THE GOOD SISTER



UN FILM DE

SARAH MIRO FISCHER

PRODUCTION DEUTSCHE FILM- UND FERNSEHAKADEMIE BERLIN CO-PRODUCTION RBB RUNDFUNK BERLIN BRANDENBURG CO-PRODUCTION ARKANUM PICTURES CO-PRODUCTION NEPHILIM PRODUCCIONES AND MARIE BLOCHING ANTON WEIL PROSCHAT MADANI BOOKING ELENA WEIHE DIRECTION DE LA PHOTOGRAPHIE SELINA VON POLHEIM GRAWESEN SOUND ALINA IMAN DUNKER COSTUMES POLINA SHPAZH NIKOVA MUSIC FRANCESCO DUMO LO GIUDICE SON JAKOB MÄSEL POST-PRODUCTION LORENZ FISCHER DECORATION DIRK MEIER PRODUCTEUR EXÉCUTIF ANDREAS LOUIS PRODUCTRICES JANINA FODOR & NINA BAYER-SEEL CO-PRODUCTEURS SEBASTIAN HERBST & LUKAS KOLL FUNDING "LEUCHTSTOFF" - A LIVEWIRE BC MEDIENBOARD BERLIN-BRANDENBURG ST RBB SCENARIO SARAH MIRO FISCHER & AGNES MAARSSKARD PETERSEN ADAPTATION SARAH MIRO FISCHER DISTRIBUTION FRANCE MEMENTO

German Film and Television, **Academy Berlin GmbH (DFFB), Arkanum Pictures** et **Nephilim Producciones** présentent

THE GOOD SISTER

un film de Sarah Miro Fischer
avec Marie Bloching, Anton Weil

1h36 – Allemagne - Flat - 5.1

Rose est très proche de son frère aîné Sam, qu'elle adore. Lorsqu'une femme accuse Sam de viol, Rose est appelée à témoigner dans le cadre d'une enquête menée à son encontre.

SORTIE LE 2 SEPTEMBRE

Distribution
MEMENTO
01 53 34 90 39
distribution@memento.eu

Presse
MARIE QUEYSANNE
01 42 77 03 63
marie@marie-q.fr / presse@marie-q.fr

ENTRETIEN AVEC SARAH MIRO FISCHER

Pourquoi avez-vous voulu parler de la relation entre un frère et une sœur ?

Il y a plusieurs raisons à cela, l'une d'entre elles étant que l'on partage beaucoup avec ses frères et sœurs : les mêmes parents, la même classe sociale, le fait de grandir au même endroit. Le frère de Rose est accusé d'un crime. Elle le connaît depuis toujours, elle a compté sur lui à plusieurs reprises. Tout à coup, elle découvre une facette de lui qu'elle n'avait jamais vue auparavant : elle doit réévaluer toute sa façon de voir les gens, mais aussi de se voir elle-même. Car si on ne peut pas faire confiance à sa chair, son sang, à qui peut-on se fier ? Une fois que l'on a perdu cette confiance, la question est : « Suis-je également capable de faire ce qu'il a fait ? Qu'est-ce qui l'a poussé à agir ainsi et est-ce que je possède également cela en moi ? Et si ce n'est pas le cas, qu'est-ce qui nous différencie ? »

Il y a cette idée selon laquelle la famille doit toujours passer en premier, que l'on doit protéger les personnes que l'on aime, quoi qu'il arrive. Rose commence à remettre cela en question.

Nous voulons voir la famille comme une entité sur laquelle on peut toujours compter. Elle est supposée nous soutenir, du moins c'est l'idée. Mais que se passe-t-il lorsque les intérêts divergent au sein de ce nid douillet ? Je voulais que la cinématographie reflète l'état d'esprit de Rose. Leur maison commence à les oppresser, car il n'y a pas de place pour leurs désirs respectifs. À un moment, on a l'impression que les murs se referment littéralement sur elle. En soutenant son frère, Rose devrait sacrifier sa propre identité : elle ne peut plus être elle-même, à moins de décider de vivre sa propre vérité. J'ai beaucoup réfléchi à ce genre de conflits et à la manière la plus simple pour cette famille d'aller de l'avant. Qui décide de la manière de procéder ? On peut cesser de parler à son frère mais il sera là le jour de Noël. On ne peut pas vraiment échapper à sa famille, elle est gravée en nous et fait partie de notre histoire.

Rose, interprétée par Marie Bloching, n'est pas vraiment quelqu'un de fort. Elle est perdue, elle n'a pas trouvé sa voie dans la vie…

Dans sa propre famille, elle a toujours été considérée comme « l'enfant à problèmes ». J'ai trouvé intéressant qu'elle ne soit pas vraiment ambitieuse professionnellement, ni très indépendante. Nous sommes habitués à voir des femmes ayant ces caractéristiques dans les films, mais moi je voulais montrer quelqu'un de réellement perdu. Elle est encore en plein questionnement : on la rencontre à un moment de faiblesse, mais cela ne signifie pas qu'elle est faible. Elle est capable d'aller voir son frère pour lui demander de l'aide, de se reposer sur lui. Je pense qu'elle compte un peu trop sur les autres, c'est clairement une ligne très fine à dépasser. D'une certaine manière, ils ont une relation de codépendance. Elle a l'habitude d'être cette petite fille protégée par son grand frère. Elle doit remettre en question quelque chose qui semblait gravé dans le marbre. Rose est impulsive, elle agit souvent avant de réfléchir. Je souhaitais qu'elle puisse faire des erreurs. Elle traverse un conflit très complexe et elle ne fait pas partie de ces personnes qui savent exactement ce qu'elles veulent et comment y parvenir. Elle a des défauts, mais elle apprend à s'écouter. En risquant de perdre son frère, elle retrouve peu à peu son identité.

Son frère dit : *« Je ne suis pas un monstre.* » Nous avons souvent tendance à considérer les personnes qui commettent des abus sexuels comme des étrangers dangereux, mais il peut s'agir de quelqu'un que l'on connait, et même que l'on aime. Pensez-vous que cela soit encore plus difficile à accepter ?

Je suppose que nous voulons croire qu'on sait immédiatement repérer les « mauvaises » personnes. Mais cela ne fonctionne pas ainsi dans les faits. Nous entendons des histoires horribles, par exemple sur un producteur hollywoodien, et on se dit : « Bon, je ne regarderai plus jamais ses films. » C'est facile à faire quand il s'agit d'une personne que l'on ne connait pas, ça ne change rien à nos vies. Mais plus cet être vous est proche, plus cela devient difficile. Quand quelque chose se trouve juste devant nous, on peut avoir tendance à l'ignorer. Je crois que pour progresser en tant que société, et guérir, nous devons nous regarder de plus près. Grâce au mouvement #MeToo, on a appris à donner plus d'espace aux victimes de violences sexuelles, ce qui me rend vraiment heureuse, mais il est temps de passer à l'étape suivante. Nous devons également nous intéresser aux auteurs de ces violences. Si nous ne reconnaissons pas qu'ils peuvent faire partie de notre entourage proche, rien ne changera. On continuera simplement à blâmer « les autres ». Lorsque des personnes que l'on aime sont accusées, on pensera qu'il s'agit d'un malentendu ou que quelque chose n'est pas clair au niveau de la victime. Le fait est que cela peut arriver à n'importe qui, une personne lambda, pas seulement un inconnu effrayant dans une ruelle. Je ne dis pas qu'il faut se méfier de tout le monde, mais on devrait parfois remettre en question notre sens du jugement. Au cours de nos recherches, ma co-auteure Agnes Maagaard Petersen et moi-même avons réalisé qu'il existe d'innombrables organisations de soutien aux victimes de violence, mais très peu qui aident les auteurs à comprendre et à changer leur comportement. En tant que société, nous continuons à faire porter toutes les conséquences sur les victimes, ce qui est injuste.

Vos personnages sont écrits avec beaucoup de facettes. Comment avez-vous travaillé avec vos acteurs ?

J'adore travailler avec les acteurs, je pense que c'est l'une des choses que je préfère. J'aime beaucoup préparer et répéter, apprendre à les connaître et essayer de comprendre la manière dont ils traitent l'information. Avec Marie Bloching (Rose) et Anton Weil (le frère de Rose), nous avons veillé à ce qu'ils aient le temps de nouer une relation. Il fallait croire qu'ils partageaient réellement toute cette histoire. Cela aide aussi à leur laisser de la place pour leurs secrets : les acteurs doivent toujours savoir quelque chose qu'ils ne partagent pas avec les autres. Au final, c'est surtout à eux de complexifier leur personnage. Travailler avec Marie, c'était magnifique, car elle est intuitive et très présente. Elle sait doser ce qu'il faut montrer et ce qu'il faut cacher, et elle trouve le juste équilibre avec une grande aisance. Cela semble naturel chez elle et c'est vraiment impressionnant.

Dans une scène, Rose est interrogée. La personne qui accuse son frère l'a vue lorsqu'elle quittait l'appartement. Avez-vous parlé aux personnes qui ont subi des abus ou à celles que vous aidez à obtenir justice ?

J'ai moi-même été victime de violences sexuelles. Je connais les nombreuses étapes à franchir pour surmonter cette épreuve et, dans mon cas, à un certain moment, il est devenu important de considérer l'agresseur comme un être humain. De cette façon, il n'avait plus aucun pouvoir sur moi : il n'était plus un monstre auquel je n'avais aucune chance de faire face. Nous avons fait beaucoup de recherches pour ce film. Nous avons interviewé un ami d'un violeur

condamné, des psychologues, des travailleurs sociaux, etc. Avant le tournage, j'ai également discuté avec des policiers et des enquêteurs qui s'occupent de violences sexuelles. Ils m'ont donné des conseils sur la manière de mener un interrogatoire. J'ai fait une petite étude de cas et, à la fin, je leur ai demandé de lire cette scène particulière et de la commenter. Ils m'ont expliqué comment ils formuleraient certaines questions et ce qu'ils ne feraient pas dans cette situation.

Vous laissez une fin ouverte, mais souhaitez-vous encourager vos spectateurs à agir ? À s'exprimer, plutôt que de rester dans le silence ?

Rose n'est pas directement impliquée dans ce conflit, pourtant elle en est la protagoniste. Lorsque j'ai présenté le film pour la première fois, les gens ont semblé très intrigués par cette perspective. Elle n'est ni la victime, ni l'agresseur. Comment cela va-t-il se passer ? Mais cela trouve un certain écho chez les spectateurs, car tout le monde s'est déjà retrouvé dans cette situation à un moment ou à un autre. Son frère ne lui fait pas de mal, il s'en prend à une autre femme, mais ses actes se répercutent tout de même sur elle. Ce qu'il fait, affecte sa propre vie : cela révèle quelque chose dont elle n'avait même pas conscience. Je pense que mon objectif principal avec ce film est de lancer une discussion. Beaucoup de gens pensent qu'ils n'ont aucun pouvoir. Ils voient quelque chose de grave se produire et se disent : « Je ne peux rien y faire. Quelle différence cela fait-il si je ne suis qu'un simple spectateur innocent ? » Ce n'est pas vrai. Nous avons tous le pouvoir de changer les choses.

DERRIÈRE LA CAMÉRA SARAH MIRO FISCHER



Sarah Miro Fischer est une scénariste et réalisatrice allemande vivant à Berlin. Elle a commencé ses études de cinéma à Bogotá, en Colombie, avant de poursuivre à la German Film and Television Academy de Berlin, d'où elle est sortie diplômée en octobre 2024.
Ses courts métrages ont été sélectionnés dans des festivals du monde entier, le dernier, SPIT, a reçu une mention spéciale au New York Imagine This Women's International Film Festival en 2022. THE GOOD SISTER est son premier long métrage.

DEVANT LA CAMÉRA

MARIE BLOCHING

Née en 1996, Marie Bloching est diplômée de la célèbre école Otto Falckenberg à Munich (2016-2020), elle s'est produit sur scène dans des productions telles que Broken Brecht (2021) et la pièce ETUDE FOR AN EMERGENCY (2020) au Münchner Kammerspiele. Mais elle s'est fait connaître du grand public en particulier grâce au rôle de Lia dans la série Amazon DIE DISCOUNTER, dans laquelle elle joue depuis 2021. Marie joue également dans la série RTL+ ANGEMESSEN ANGRY, nominée pour le 61e prix Grimme 2025 dans la catégorie Fiction. Dans THE GOOD SISTER, présenté en avant-première à la Berlinale 2025, elle incarne le rôle principal de Rose.

ANTON WEIL

Acteur, auteur, musicien et doubleur, Anton Weil est né en 1989. Il a étudié le théâtre à l'Université des Arts de Berlin et se produit régulièrement dans divers théâtres. Il s'est fait connaître à l'internationale grâce à son rôle dans la coproduction italo-grecque queer THE MAN WITH THE ANSWERs. Son premier roman, SUPERLONELY, a été publié en 2024 par Kein & Aber. Il a également créé le podcast SCHÖNERSCHEITERN et a sorti son premier album, GROLL, en 2021 sous le nom d'artiste WEIL. Il a ensuite sorti les EP O STRASSE en 2023 et FLYBY en 2024. Il présente THE GOOD SISTER en 2025 à la Berlinale, dans le rôle de Sam.

LISTE ARTISTIQUE

Rose	Marie Bloching
Sam	Anton Weil
Linda	Proschat Madani
Elisa	Laura Balzer
Lia	Jane Chirwa
Inspecteur en chef	Aram Tafreshian
Date	David Vormweg

LISTE TECHNIQUE

Réalisation	Sarah Miro Fischer
Scénario	Sarah Miro Fischer
	Agnes Maagaard Petersen
Produit par	Janna Fodor
	Nina Sophie Bayer-Seel
Directrice de la photographie	Selma von Polheim Gravesen
Décors	Alina Dunker
Costumes	Polina Shpazhnikova
Son	Alex Feldman
Sound design	Jakob Mäsel
Montage	Elena Weihe
Casting	Bertin Caminneci
Musique	Francesco Lo Giudice
Une production	German Film- and Television
	Academy Berlin GmbH (DFFB)
	Arkanum Pictures
	Nephilim Producciones
Co-produit par	Sarah Miro Fischer
	Lukas Koll
	Sebastian Herbst
	Luis Collar
	Jorge Moreno
Avec le soutien de	Medienboard
	RBB
	Young Talent Foundation Berlin
Ventes internationales	New Europe Film Sales
Distribution France	Memento